

don à la ville d'un million de dollars, soit 5 millions de francs, à charge d'édifier un Conservatoire de musique, d'y entretenir des professeurs et d'y établir des cours et des classes de chant et de musique.

La chapelle du prince Albert, à Windsor, vient d'être terminée; elle fut commencée en 1864 et depuis les travaux n'ont pas cessé. Les sculptures de l'intérieur sont du baron Triqueti, secondé par des artistes anglais. Le cénotaphe est au centre du bâtiment. Il est construit en marbre blanc; sur le socle est le portrait du prince accompagné de ses armes. Une reproduction d'*Eos*, le chien favori du prince Albert, figure à ses pieds.

La Palestine sera toujours le but de prédilection des voyageurs et des savants. Une société s'est formée à New-York qui a pour objet d'explorer la Palestine, de préparer une carte des contrées situées à l'est du Jourdain, de rechercher et d'étudier les antiquités comprises dans cette zone. La société a pour président le colonel Lane, et comme guide le professeur Sellah, linguiste et orientaliste des plus distingués. Le voyage doit se faire d'Amérique à Beyrouth, exclusivement par eau, et l'expédition compte passer deux années en Palestine.

Les Anglais préparent une grande expédition pour visiter les contrées parcourues par le Dr. Livingstone. Ils se proposent notamment de se rendre au lac Nyassa ou Nyanza, et d'y faire naviguer un petit steamer. Ce navire, construit en Angleterre, sera transporté démonté jusqu'au bord du lac, puis arrivé là, il sera reconstruit et lancé à l'eau. Long de 17 mètres, il est large de 3, peut porter une charge de 15,000 kilogrammes. On compte pour le transporter à bras sur les bords du lac employer 400 hommes pris parmi la population de Zanzibar.

La propriété artistique et littéraire est aussi complètement reconnue en Allemagne qu'en France. Ainsi nulle société musicale n'a le droit de faire sténographier ni les paroles, ni la musique d'une œuvre quelconque, sans l'assentiment des auteurs et éditeurs. C'est ce que vient d'arrêter le tribunal d'Aix-la-Chapelle en condamnant la société *Concordia* qui, pour éviter la dépense d'achat d'une œuvre musicale, avait cru pouvoir faire copier par un de ses membres le chœur dont elle avait besoin.

On vient de découvrir dans le Caucase des gisements aurifères qui pourraient contribuer à modifier totalement l'aspect et les mœurs de ce pays. Les premiers essais ont démontré que le traitement de 1640 kilogrammes de sable d'un ruisseau des environs d'une localité appelée Dambud, renferment 5 grammes et demi d'or, soit une valeur de 16 à 17 francs. Ce rendement est considéré comme très-avantageux, puisque les gisements aurifères de la Sibérie, exploités avec avantage, ne renferment cependant que 3 grammes d'or pour 1640 kilogrammes de sable.

En Islande, le volcan de l'Hékla a éprouvé une éruption caractérisée par une pluie de cendres des plus extraordinaires, qui a causé de grands désastres sur un espace d'environ 800 kilomètres carrés. La couche de cendres s'élevait sur les terrains des plaines jusqu'à 5 et 6 centimètres de hauteur, et on évalue à 4 millions de kilogrammes le poids total de cette masse cendrée. Sans doute cette pluie de cendres, riche en produits minéraux de diverses sortes, sera, dans l'avenir, un utile amendement; mais, pour l'instant, elle est une cause de ruine pour plus de cinq mille personnes, dont elle a brûlé les récoltes et frappé les champs de stérilité.

## L'INDUSTRIEL JACQUES

Ils étaient là deux cents hommes, tous occupés dans les ateliers qui se groupaient autour du logis principal de la fabrique du village.

C'était un vaste établissement où les divers matériaux bruts étaient transformés en objets commerciables. Ici, le fer en gueuse était fondu dans d'immenses fourneaux qui vomissaient le liquide rouge destiné à la transformation du fer en lisses et en barres. La mécanique s'emparait ensuite de ces objets grossiers, les transformait en fer poli, en fiches, clous, boulons, vis, etc. Là, vingt, trente, cinquante, cent métiers mettaient en commun leur travail pour fabriquer les éléments qui entrent dans la confection d'une chaussure. Plus loin, le même pouvoir magique dépouillait les bois, assemblait les matériaux d'une maison, découpait les portes et les fenêtres, équarissait les grosses pièces—tout cela avec une précision, une rapidité, un art, incroyables.

Ils n'étaient là que deux cents hommes; cependant ce qui s'accomplissait chaque jour au sein de cette ruche ouvrière pourvoyait aux besoins de tout un peuple. Aussi, quelle activité, quel élan, quel ardeur au travail!

Et elles étaient riantes ces braves figures d'ouvriers. L'aigre sifflet de l'usine les appelait au travail le matin avec l'aurore; la nuit venue ils retournaient gaîment dans leur foyer.

Voyez les à l'œuvre! Ils sont là, le front incliné sur l'établi, tout entier à leur besogne, les manches de leur habit retroussées jusqu'au coude, les bras et le visage noircis par la fumée et la sueur, prêtant à l'aveugle force motrice le secours de leur intelligence.

Et ils travaillaient ainsi plusieurs heures durant, calculant d'avance l'emploi de l'honnête épargne acquise par leur honnête travail.

Le patron de l'établissement était connu par tout le pays. On le nommait Jacques l'industriel.

C'était un homme robuste et fort, courbé déjà sous le poids des années, voûté par le travail. Son noble front était découvert; deux longues mèches de cheveux blancs retombaient négligemment le long de ses joues. Sa figure respirait la franchise, et à la fois la bonté et l'énergie.

Sur son passage les petits enfants s'inclinaient. Ses employés l'adoraient, car il avait été le fondateur et le père de la prospérité matérielle de son village.

Que de misères il avait soulagées! que de chagrins il avait apaisés! que d'espérances il avait laissées sur son chemin! Là où régnait la détresse il avait fait naître l'abondance.

Le pays était désert. La population s'exilait; des milliers de bras demandaient du travail; le pain manquait; la détresse était grande, imminente de plus en plus; une plaie profonde gangrenait la société: la pauvreté et l'ignorance accompagnées de leur cortège habituel de crimes et de vices, triste état de décadence matérielle et de prostration morale!

Que faire?

Alors on vit un homme de cœur, servi par une volonté de fer et une intelligence d'élite; un homme sorti des rangs du peuple, simple dans son langage et dans ses manières, mais fort de son génie, crier hautement qu'il avait trouvé le remède à la situation.

Il assemble les puissants de la cité, leur expose ses théories sur l'industrie manufacturière, ses calculs, ses espérances.

C'était du nouveau, on ne le comprit pas; on alla jusqu'à taxer de folie sa généreuse initiative.

Va-t-il se décourager? Non. Il avait voulu coaliser des forces supérieures en associant ses concitoyens à son projet. On le repousse; n'importe, il ira seul au but.

Il se renferme dans son cabinet d'étude. Là, le front incliné dans ses pensées, tout entier à son idée, il jette sur le papier la base de ses calculs. Il examine hardiment les difficultés, met en ligne de compte les chances de succès, et, pour la centième fois peut-être, il se lève triomphant en s'écriant: je le ferai, ou je ne m'appelle plus Jacques l'industriel.

C'est alors que l'industriel commença à réaliser son projet favori. Il y déploya toute son ardeur. Bientôt le vaste édifice était debout; il renfermait déjà dans son sein ces nombreux mécanismes que nous connaissons; une fumée noire et épaisse, s'échappant de la grande cheminée, s'élevait en spirales glorieuses à la hauteur des nuages; le sifflet appelait toute une population affamée à l'ouvrage; les incrédules ouvraient de grands yeux; et les pauvres femmes, sur le seuil de leur porte, bénis-

saient ce sauveur inattendu qui allait donner du pain à leurs enfants.

Et Jacques, l'industriel, voyant son grand œuvre accompli, laissa échapper une larme qui glissa furtivement le long de ses joues.

Sa pensée était aux pieds du trône de l'Eternel pour le remercier!

Ils étaient donc là deux cents hommes qui travaillaient hardiment sous l'œil actif du patron. Jacques prêtait une oreille attentive, les bras croisés sur sa vaste poitrine, l'œil animé. Il se redressait de toute sa haute taille. Ce spectacle était sa vie, il y puisait le bonheur.

Au plus fort de la bataille, quand la musique guerrière éclate, n'est-ce pas qu'elle rallume l'ardeur des combattants? L'enthousiasme s'empare du soldat; il fait des prodiges de valeur. Ni la crainte de la mort, ni le souvenir de sa famille, ni le rêve des espérances dorées de son avenir ne l'arrêtent dans son impétueuse ardeur de combattre et de vaincre. Il est poussé par quelque chose de plus fort que tout cela. C'était hier un homme doux, timide, benin; maintenant il ne connaît plus de bornes à son héroïque élan. Cet homme s'inspire de la situation du moment et reçoit des événements qui l'entourent l'impulsion qui le domine.

Eh! bien, voyez Jacques dans son atelier. Pour lui, assurément, rien n'est grand comme le spectacle qui l'entoure. Il l'a enchaîné là, dans cette chaudière de fer, cette force motrice qui met en mouvement et en active opération ces roues qui tournent, ces alluchons qui s'engrènent, ces métiers qui s'agitent, ces ressorts qui se meuvent, ces échasses qui se croisent, tous ces mécanismes divers variant de forme suivant leur destination. Pour Jacques, il n'y a pas de musique plus harmonieuse que le bruit des marteaux retombant en cadence sur l'enclume; pas de spectacle plus émouvant, plus grand, plus digne de l'attention des hommes que cette ruche de travailleurs qui transforment et modifient la matière, qui la corrigent dans ce qu'elle a de grossier, et lui donnent une valeur nouvelle en lui assurant un plus haut degré d'utilité.

Ce mouvement, cette activité, ces hommes gagnant honnêtement leur vie, cette vaste fabrique capable à elle seule d'alimenter le marché intérieur, cette population qui grossit chaque jour le village, ces capitaux agités par la circulation, cet esprit d'entreprise qui s'infiltrait petit à petit dans les veines du peuple—tout cela mettait l'enthousiasme dans l'âme de l'industriel Jacques. Ce spectacle fournissait un élément journalier à sa dévorante activité, à son énergique volonté.

Mais il ne suffisait pas de produire, il fallait vendre, trouver des débouchés à l'industrie. Jacques se mit en communication avec les principaux centres commerciaux du pays. Ses produits furent mis à l'épreuve; les consommateurs l'encouragèrent et la marchandise s'écoula rapidement.

Jacques avait passé l'époque critique de son entreprise.

Et plus il produisait, et plus il écoulait de marchandises fabriquées. Chaque jour les profits de l'établissement augmentaient; il augmenta en proportion le nombre de ses employés. Ils sont là maintenant plus de cinq cents.

Jacques avait l'esprit ouvert à toutes les modifications heureuses, aux transformations et aux réformes efficaces et pratiques. Son génie inventif ne restait pas oisif. Ici, il fixait une courroie qui allait mettre en mouvement un mécanisme de son invention; là, c'était un modèle perfectionné qu'il substituait à une machine trop lourde; plus loin, il ajoutait un apentis à son établissement où une industrie nouvelle serait exploitée.

Cinq années s'étaient à peine écoulées depuis que l'industriel Jacques avait fait jaillir de son cerveau l'étincelle lumineuse de son fécond projet. Quel résultat superbe? Voyez:—une ville naissante, mais déjà active et commerçante, s'est bâtie comme par enchantement autour de son usine. Répondez conquérants magnanimes, vainqueurs altiers, puissances qui gouvernez les peuples de la terre?... Cet homme dans son modeste rôle a-t-il moins fait que vous pour le bonheur de l'humanité?

Jacques avait raison d'être satisfait, mais il désirait encore plus. Il fallait le couronnement à cet édifice superbe. Il voulut diminuer l'espace qui le séparait des grands centres; rapprocher sa manufacture des marchés influents, sa marchandise du consommateur. Pour cela, un moyen, un seul! Lequel? Une voie ferrée, passant là, tout près;—immense artère destinée à parcourir le pays en tous sens, comme les veines dans le corps humain, pour y porter la vie, la richesse et l'abondance en facilitant l'échange des produits.

L'industriel avec son génie pratique avait senti tout cela. Il jeta donc sur le marché les bases d'une gigantesque opération financière: il sollicita le concours des capitaux, intéressa à l'entreprise les sommités politiques, appela la presse à son service, fit parler les économistes, agita les esprits.

Il n'en fallait pas tant: l'entreprise fut décrétée, exécutée.

Et de la fenêtre de sa maison Jacques put entendre le sifflet de la locomotive se confondant avec le sourd mugissement de sa fabrique.

Quelle délicieuse musique pour l'industriel!

Etrangeté de l'être humain: chaque homme a ses faiblesses, ses goûts distincts. Les uns tomberont en extase devant le tableau gigantesque et superbe de la création, en regardant ce dôme étoilé jeté là, au-dessus de l'homme, par la main coquette et prodigue d'un Dieu; d'autres se laisseront émouvoir par les notes argentines qui s'échappent, tantôt saccadées, tantôt douces et suaves, du gosier d'une jeune fille; d'autres garderont leur admiration pour les chefs-d'œuvre de la peinture ou de l'architecture; enfin, tel homme que vous voyez là-bas, avec des dehors rudes et sévères, deviendra coulant et maniable pour peu qu'il prête une oreille attentive aux insinuantes paroles de l'orateur.

A chaque homme son idéal, son instinct du beau, du noble, du grand.

Certes! Jacques voyait bien la manifestation d'un Dieu grand dans le tableau de l'univers. Les grandes scènes de la nature ne le laissaient pas tout à fait indifférent. Il n'avait pas une âme d'artiste, mais il goûtait les beautés de l'art, sans cependant s'y arrêter.

Mais Jacques était mû par une autre impulsion. Son enthousiasme à lui était froid, il parlait de la raison, il se manifestait dans la vérité, et plus encore dans la vérité appliquée. La science était pour lui le but louable auquel l'homme devait tendre; la vérité, la beauté par excellence. La vérité abstraite, spéculative l'attrayait, mais il se passionnait pour la vérité démontrée, appliquée, réalisée dans la pratique et mise au service de l'homme dans l'économie de la nation. L'une satisfaisait à son intelligence, mais l'autre s'harmonisait davantage avec son désir insatiable de produire et de créer. Jacques était un travailleur intelligent appliqué d'avantage à organiser l'ordre réel que l'ordre intellectuel. Il cherchait plus l'amélioration de la condition extérieure et publique des hommes, les perfectionnements sociaux et la prospérité matérielle de la société, et moins le développement intellectuel et celui de la nature intérieure et personnelle de l'homme. Sa philosophie était plus pra-